

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 16 (1914-1915)

Heft: 4

Artikel: Lehrerschaft und Mobilisation = Le corps enseignant et la mobilisation

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

und unter keinen Umständen in unsern Verein aufgenommen werden kann.

Die betroffenen Lehrer, die Herren Probst und Rossé, verweisen wir auf den § 9 des Reglementes über den Schutz der Mitglieder vor ungerechtfertigter Nichtwiederwahl, der ihnen auch die finanzielle Hülfe des Vereins zusichert.

Bern, den 28. Oktober 1914.

Der Kantonalvorstand.

Urabstimmung.

Durch Publikation in der letzten Nummer des Korrespondenzblattes und durch Zirkular an die Sektionsvorstände wurde auf Mitte Oktober bis Mitte Dezember 1914 eine Urabstimmung angeordnet über den Kollektiveintritt in die kantonale Krankenkasse, das Boykottreglement und die Revision des Art. 3, Alinea 2, der Statuten. In Anbetracht der Grenzbesetzung, die eine richtige Durchführung der Urabstimmung erschweren, ja unmöglich machen würde, in Anbetracht dessen, dass die erste Vorlage noch nicht ganz abgeklärt ist, die beiden andern aber nicht dringlicher Natur sind, haben wir uns entschlossen, *die Urabstimmung auf das nächste Geschäftsjahr zu verschieben*. Die Sektionsvorstände wollen von dieser Mitteilung gefl. Vormerk nehmen.

Bern, den 4. November 1914.

Namens des Kantonalvorstandes des B. L. V.,

Der Präsident:

R. Blaser.

Der Sekretär:

O. Graf.

Lehrerschaft und Mobilisation.

I.

Bald nach Ausbruch des Krieges machte sich in vielen Lehrerkreisen die Befürchtung geltend, dass man mit Besoldungsreduktionen werde rechnen müssen. Es langten denn auch auf dem Sekretariat Nachrichten ein, dass einzelne industrielle Ortschaften nur noch 50 % der Besoldung auszahlten. Selbstverständlich ist ein solches Verfahren total ungesetzlich. Die Besoldungen sind durch Gemeindebeschlüsse festgelegt, sind in den Ausschreibungen angeboten und müssen ausgerichtet werden. Es kann sich also nur um Stundungen handeln, die der Lehrer der Gemeinde gewährt. Derartig gestundete Besoldungs-

jamais, et en aucune circonstance, être admis à faire partie de notre Société.

Nous renvoyons les maîtres lésés: MM. Probst et Rossé, au § 9 du règlement relatif à la protection des sociétaires en cas de non-réélection injustifiée, règlement qui leur assure aussi l'appui financier de la Société.

Berne, le 28 octobre 1914.

Le Comité central.

Votation générale.

Annoncée par le dernier numéro du Bulletin scolaire et par une circulaire aux comités de section, une votation générale ayant pour objets l'entrée collective dans la Caisse cantonale de maladie, le règlement sur le boycottage et la revision de l'article 3, alinéa 2, des statuts, avait été fixée entre la mi-octobre et la mi-décembre 1914.

Comme l'occupation des frontières rend plus difficile, voire même impossible la bonne exécution de la votation générale; que la mise au point du premier objet n'est pas encore entièrement faite, et que les deux autres ne sont pas de nature urgente, nous avons décidé de renvoyer cette votation à l'année prochaine (exercice 1915/16).

Les comités de section voudront bien prendre bonne note de cette information.

Berne, le 4 novembre 1914.

Au nom du Comité central du B. L. V.:

Le président,

R. Blaser.

Le secrétaire,

O. Graf.

Le corps enseignant et la mobilisation.

I.

La guerre avait à peine éclaté que bon nombre de maîtres se demandaient avec anxiété si leur salaire n'allait pas en souffrir, et, en effet, le secrétaire fut bientôt informé que quelques localités industrielles avaient réduit de moitié le traitement du corps enseignant. Un tel procédé est tout à fait illégal. Les traitements sont fixés par des arrêtés communaux, ils sont offerts dans les mises au concours, ils doivent être payés intégralement. Il ne peut donc s'agir que de «retenues» que la commune prélève pour les rendre ensuite aux maîtres qui les ont consenties et même avec 5 % d'intérêts, si tout se passe légalement. Ce

teile müssen aber nachbezahlt werden und das — wenn alles genau gesetzlich gehen soll — mit 5 % Zins. Was im Anfang des Krieges vorgekommen ist, kann sich auf Neujahr wiederholen, wenn in einzelnen Gemeinden die Steuern nicht richtig einlaufen sollten. Wir möchten darum die Lehrerschaft ersuchen, alle derartigen Fälle dem Sekretariat einzuberichten, damit dieses die Interessen der Mitglieder des B. L. V. nach Kräften wahren kann. Im allgemeinen möchten wir folgenden Ratschlag erteilen: Man verlange, sobald die Gemeinde wirklich momentan nicht instande ist, die Besoldung voll auszurichten, von den kompetenten Behörden einen *Verpflichtungsschein*, in dem die Schuldrestanz anerkannt wird. Wir werden alsdann mit der *eidgenössischen Darlehenskasse* in Verbindung treten, um eine Belehnung dieser Forderungstitel zu erlangen.

II.

Sind also Besoldungsreduktionen nicht angängig, so tritt dafür eine andere Frage stark in den Vordergrund, die *Regelung des Stellvertretungswesens für die im Dienste stehenden Lehrer*. Nach langen Anstrengungen ist es uns gelungen, den § 335 des Obligationenrechtes zur Geltung zu bringen, nach dem bei schweizerischem obligatorischem Militärdienst der Arbeitgeber, d. h. die Gemeinde, die Stellvertretungskosten zu übernehmen habe. Leider dauert nun die Grenzbesetzung länger als die «verhältnismässig kürzere Zeit», die auch von den am weitesten gehenden Juristen nicht über 2—3 Monate hinaus angenommen wird. Vom 1. November an dürfte für die im Felde stehenden Lehrer die Verpflichtung kommen, für ihre Stellvertretung selbst zu sorgen. Der Kantonalvorstand beschäftigte sich sofort mit der Frage und machte Anstrengungen, dass die Sache durch die Regierung möglichst human geregelt werde. Leitsatz war dabei, dass der Familienvater, der als Soldat oder Unteroffizier nur geringen Sold bezieht, in seinem Einkommen nicht geschmälert werde, damit seine Familie nicht Mangel leiden müsse. Die Regierung hat nun die Angelegenheit geregelt durch ein Kreisschreiben der Unterrichtsdirektion vom 18. Oktober 1914, das im letzten Amtlichen Schulblatt publiziert worden ist. Wir entnehmen ihm folgende Hauptpunkte:

1. Durch Verschmelzung von Schulklassen und Einführung des abteilungsweisen Unterrichts ist die Zahl der notwendig werdenden Stellvertretungen möglichst zu reduzieren. Daraus erwächst den zu Hause gebliebenen Lehrern ein schönes Stück Mehrarbeit; es ist das Opfer, das sie tragen müssen und ohne Zweifel auch willig tragen werden.

qui a eu lieu au début des hostilités peut se répéter l'année prochaine dans les communes où les impôts ne seront pas rentrés régulièrement. Aussi prions-nous le corps enseignant de bien vouloir soumettre au secrétaire tous cas semblables, afin qu'il puisse défendre vigoureusement les intérêts lésés des maîtres du B. L. V. Voici le conseil que nous leur donnons: qu'ils réclament de la commune qui n'a pas les fonds nécessaires pour leur payer le traitement complet, une *reconnaissance* mentionnant la somme due. Et nous, nous nous adresserons à la *Caisse de prêts fédérale* pour obtenir un prêt contre la présentation de ce titre.

II.

S'il ne peut donc s'agir de réductions de traitement, il y a une autre question à liquider, celle du *règlement des indemnités aux remplaçants des maîtres qui sont sous les drapeaux*. Nous sommes arrivés, non sans peine, à faire valoir le § 335 du code des obligations, d'après lequel le patron, pour nous la commune, a à se charger des frais de remplacement pour tout maître qui fait son service militaire obligatoire. Malheureusement, la défense de nos frontières dure plus que ce que l'article du code appelle «un temps relativement court» qui ne doit pas dépasser 2 à 3 mois selon les juristes les plus optimistes. A partir du 1^{er} novembre, il incomberait donc aux maîtres qui servent leur patrie de pourvoir eux-mêmes aux frais de remplacement. Le Comité central s'est occupé aussitôt de cette question et a tout fait pour qu'elle soit réglée par le gouvernement au mieux des intérêts des maîtres. Notre point de vue était qu'un père de famille qui, comme soldat ou sous-officier, ne tire qu'une maigre solde, ne doit pas subir de réduction dans son traitement de maître, nécessaire à l'entretien de sa famille. Le gouvernement vient de régler ce point par la circulaire de la Direction de l'instruction publique, datée du 18 octobre 1914, et qu'a publiée le dernier numéro de la Feuille officielle scolaire. Nous lui empruntons les articles principaux suivants:

1. Il faut réduire le plus possible les frais de remplacement en groupant plusieurs classes et en faisant donner l'enseignement par sections. De là résulte pour les maîtres non mobilisés un surcroît de travail qu'il surporteront volontiers dans les circonstances actuelles.

2. Les fonds nécessaires pour couvrir les frais de remplacement seront fournis: a. par les re-

2. Die Geldmittel zur Bezahlung der Stellvertretungskosten werden beschafft: *a.* durch Abzüge von der Staatszulage der Lehreroffiziere, analog Bundesratsbeschluss, d. h. 40 bis 50 % des Gradsoldes; *b.* durch Abzüge von der Staatszulage der ledigen, im Felde stehenden Lehrer, die für keine Angehörigen zu sorgen haben. Den Offizieren sollen schon für die Monate September und Oktober Abzüge gemacht werden.

Diese Beschlüsse haben in einzelnen Kreisen der Lehreroffiziere Opposition hervorgerufen. Es wurde eine Eingabe an die Regierung ausgearbeitet, die eine andere Berechnung für die Tragung der Stellvertretungskosten vorschlägt. Leitender Satz ist dabei, dass die gesamte Lehrerschaft, inklusive die Lehrerinnen, sich solidarisch bereit erkläre, die Kosten zu tragen und die Regierung ermächtigt, jedem Lehrer und jeder Lehrerin den entsprechenden Abzug von der Staatszulage zu machen. Die Eingabe gelangte zunächst an den Kantonalvorstand mit dem Ersuchen, sie zu empfehlen und an die Regierung weiter zu leiten. Der Kantonalvorstand hat die Eingabe in seiner Sitzung vom 28. Oktober geprüft und nach reiflicher Diskussion beschlossen, nicht auf das Ansuchen der Rekurrenten einzutreten. Es leiteten ihn dabei folgende Erwägungen:

1. Sobald in den ersten Septembertagen der Beschluss des Bundesrates in Sachen Soldabzüge bekannt wurde, musste man annehmen, dass analoge Beschlüsse in Kanton und Gemeinde zu erwarten seien. Die Organe des B. L. V. suchten daher die Stimmung der Lehreroffiziere zu erforschen, soweit dies ihnen möglich war. Von den allermeisten Kollegen, die befragt wurden, kam der Bescheid: «Wenn nichts Schlimmeres eintritt, so sind wir zufrieden.» Als daher die Regierung mit ihren Vorschlägen an den Tag trat, hatte der Kantonalvorstand keinen Grund, zu opponieren, sondern stimmte prinzipiell zu. Jetzt hintendrein kann er seine Haltung nicht mehr ändern. Wünschten die Lehreroffiziere eine andere Verteilung der Stellvertretungskosten zu erlangen, so mussten sie sofort nach Bekanntgabe des Bundesratsbeschlusses sich an den Kantonalvorstand wenden, nicht erst jetzt, gleichsam post festum.

2. Die Stellvertretungskosten müssen von dem wirtschaftlich stärkern Teile der Betroffenen entrichtet werden. Die Offiziere mit ihrem nicht geringen Tagessolde, die Ledigen, die für niemand zu sorgen haben, werden die Abzüge viel leichter ertragen können als eine Lehrerfamilie, deren Ernährer mit 80 Cts. Tagessold im Felde steht und die oft im Frieden schon Mühe hat, anständig durchzukommen.

tenues que l'Etat fera sur le traitement des maîtres-officiers, par analogie avec l'arrêté du Conseil fédéral, retenues de 40 à 50 % sur la solde militaire; *b.* par les retenues que l'Etat fera sur le traitement de tous maîtres sous les drapeaux, qui sont célibataires et qui n'ont personne à leur charge. Pour les officiers, elles porteront déjà sur les mois de septembre et d'octobre.

Ces arrêtés ont provoqué quelque opposition de la part de certains maîtres-officiers qui ont élaboré une requête à soumettre au gouvernement pour lui demander de trouver un autre moyen de couvrir les frais de remplacement. Ils proposent que tout le corps enseignant, maîtres y comprises, se déclare prêt à supporter les frais, donnant ainsi pleins pouvoirs au gouvernement pour faire les retenues à chaque maître et à chaque maîtresse sur la part de l'Etat.

Cette requête fut envoyée d'abord au Comité central avec prière de la recommander et de la faire parvenir ensuite au gouvernement. Le Comité central l'a examinée dans sa séance du 28 octobre et a décidé après mûres réflexions de ne pas y donner suite. Voici les raisons qui l'ont guidé dans ce refus:

1. Dès qu'on eut connaissance dans les premiers jours de septembre de l'arrêté du Conseil fédéral sur les retenues à effectuer sur la solde, l'on pouvait s'attendre à d'autres arrêtés semblables de la part du canton et des communes. Les organes du B. L. V. s'enquirent aussitôt de l'opinion des maîtres-officiers; la plupart des collègues à qui l'on avait pu s'adresser, répondirent: «Si rien de pire ne survient, nous sommes contents.» C'est pourquoi le Comité central ne put s'opposer aux propositions du gouvernement, avec lesquelles il se déclara d'accord. Et maintenant, il ne saurait, après coup, changer d'avis.

Si les maîtres-officiers voulaient proposer un autre moyen de couvrir les frais de remplacement, ils auraient dû s'adresser au Comité central aussitôt après la publication de l'arrêté du Conseil fédéral, et non pas maintenant que l'affaire est liquidée.

2. Les frais de remplacement doivent être supportés par ceux qui sont le moins éprouvés par la mobilisation. Les officiers dont la solde est assez élevée, les célibataires qui n'ont personne à leur charge, souffriront moins des retenues qu'une famille de maître dont le chef ne tire au service militaire que 80 ct. par jour et qui en temps de paix a déjà de la peine à nouer les deux bouts.

3. Cette requête demande au corps enseignant de supporter en commun les frais de remplacement. Quelque noble que soit cette idée, elle ne

3. Die Eingabe verlangt, die Lehrerschaft solle sich solidarisch erklären und die Stellvertretungskosten gemeinsam tragen. So schön dieser Gedanke ist, so stehen ihm doch schwere gesetzliche Bedenken entgegen. Die nicht mobilisierten Lehrer leisten ihren Schuldienst nach wie vor weiter, so dass, streng rechtlich genommen, ihnen ein Abzug nicht gemacht werden darf. Zum mindesten müsste eine Urabstimmung im B. L. V. stattfinden, ob alle mit den Vorschlägen der Petenten einverstanden seien, und wenn auch ein annehmender Beschluss zustande käme, so könnte noch der einzelne seine Quote verweigern und der Richter müsste ihm Recht geben.

4. Es ist bekanntlich noch nicht so lange her, dass durch gewisse Massregeln der Oberbehörden vielen Lehrern die militärische Karriere einfach verschlossen wurde. Erst die Militärorganisation von 1907 brachte uns volle Gleichberechtigung mit andern Berufsständen, ja, wenn wir ehrlich sein wollen, einen kleinen Vorteil. Dies gebietet aber der Lehrerschaft eine gewisse Zurückhaltung. Nicht nur der Lehreroffizier ist von dem Soldabzug betroffen, sondern auch der, der in der öffentlichen Verwaltung oder Justizpflege tätig ist. Diese Leute sind von den Beschlüssen der Behörden ebenfalls nicht angenehm überrascht worden, aber mit dem Gedanken «Noblesse oblige» haben sie sich in das Unvermeidliche gefügt. Würden nun die Lehrer Sturm laufen, so ständen sie allein auf weiter Flur, die andern würden ihre heimliche Freude daran haben, aber mithelfen — nein! Der Kantonalvorstand kann sich nicht an die Spitze einer Bewegung stellen, die geeignet ist, der Lehrerschaft die Sympathien weitester Kreise zu entziehen.

Aus all diesen Gründen hat der Kantonalvorstand beschlossen, nicht auf die Eingabe einzutreten. Es bleibt allerdings den Petenten frei, das Schriftstück von sich aus an die Regierung weiter zu leiten; der Kantonalvorstand bittet sie jedoch, dies zu unterlassen. Wir haben nach Schluss des Krieges noch viele Postulate zu verfechten, und da geht es nicht gut an, sich schon jetzt durch einseitige Opposition mit den Behörden und der öffentlichen Meinung zu verfeinden.

In einem Punkt dagegen gibt der Kantonalvorstand den Petenten recht, nämlich in ihrer Opposition gegen die Bestimmung, dass den Offizieren schon die Monate September und Oktober in Anrechnung gebracht werden. Für die Lehrer der Städte Biel und Bern ist dieser Punkt erledigt, indem hier die Gemeinden die Abzüge gemacht haben, so dass hier keine weitere Reduktionen mehr gemacht werden können. — Für die Offiziere des Auszuges liegt in der Vorschrift der Unter-

saurait prévaloir; elle se heurte en effet à des considérations juridiques de grande valeur. Les maîtres exempts du service militaire remplissent à présent, comme auparavant, leurs devoirs de maîtres d'école; ils ne pourraient donc, au point de vue juridique, être privés d'une partie de leur traitement. En tous cas, il faudrait avoir recours à une votation générale du B. L. V. pour savoir si tous les membres sont d'accord avec les pétitionnaires; et même dans le cas où une réponse affirmative en résulterait, l'un ou l'autre pourrait quand même refuser de payer sa quote-parte, sans encourir pour cela les rigueurs du code pénal.

4. Il est notoire que bon nombre de maîtres ont dû renoncer au grade d'officier, grâce aux mesures prises par les autorités scolaires. Ce n'est qu'en 1907 que la nouvelle organisation militaire est venue accorder aux maîtres les mêmes droits qu'aux autres citoyens, en leur procurant même quelque avantage. De ce fait, le corps enseignant est tenu à une certaine réserve. Les maîtres-officiers ne sont pas les seuls qui soient frappés par cette retenue sur la solde; tous les employés de l'administration ou de la justice se trouvent dans le même cas. Ils n'auront sans doute pas été enchantés de lire les arrêtés des autorités; mais ils se sont soumis en pensant au proverbe: noblesse oblige. Et maintenant, si les maîtres jugent bon de faire opposition, ils seront abandonnés par les autres qui se gaudiront de leur bévue. Le Comité central ne saurait se mettre à la tête d'un mouvement qui ne peut qu'aliéner au corps enseignant les sympathies du plus grand nombre. Telles sont les raisons qui ont décidé le Comité central à ne pas se charger de cette requête. Aux pétitionnaires le droit naturellement de la faire parvenir eux-mêmes au gouvernement! Le Comité central les prie cependant de s'en abstenir. Nous aurons, la guerre terminée, bien assez de postulats à défendre pour ne pas, déjà maintenant, s'aliéner les autorités et l'opinion publique par une opposition qui n'envisage qu'un côté des choses. Sur un point cependant, le Comité central donne raison aux pétitionnaires qui s'élèvent contre la décision que les retenues aux officiers seront effectuées déjà pour les mois de septembre et d'octobre. Pour les maîtres des villes de Bienne et Berne, l'affaire est liquidée, puisque les communes ont déjà fait les retenues. Il ne saurait être question pour ces communes de se permettre de plus amples réductions. Quant aux officiers de l'élite, le décret de la Direction de l'instruction publique ne les touche pas, attendu que plus la réduction commence tôt, plus tôt elle cesse. La subvention de l'Etat qui échoit au nouvel an se calcule dès maintenant et sera payée

richtsdirektion kein Nachteil, denn je eher mit den Abzügen begonnen wird, um so früher hören sie auf. Die Staatszulage für Neujahr wird jetzt schon berechnet; auf Anfang Dezember wird sie ausbezahlt. Die Betreffnisse für November und Dezember können also nicht auf Neujahr, sondern erst auf Frühling 1915 abgezogen werden. Um nun aber am Neujahr Geld zur Bezahlung der Stellvertreter zu haben, werden September und Oktober herangezogen. Endet die Grenzbesetzung auf Frühling 1915, so ergibt sich folgendes Bild: Auf Neujahr werden abgezogen: September und Oktober; der Stellvertreter wird bezahlt für November und Dezember. Im Frühling erfolgt der Abzug für November, Dezember, Januar, aus welcher Summe die Kosten für Januar, Februar, März bestritten werden. Es fallen also in jedem Falle nur fünf Monate in Berechnung und nicht etwa sieben. Der Abzug für die Monate September und Oktober ist also nichts anderes als ein Vorschuss, den der Lehreroffizier an die allgemeinen Stellvertretungskosten leistet. Nicht so einfach liegen die Dinge beim Landwehroffizier, dessen Dienstleistung in die Ferienzeit fiel und der keinen Stellvertreter brauchte. Die Landwehroffiziere werden durch die Vorschrift der Regierung in Nachteil gesetzt. Wir haben die kompetenten Organe auf diesen Umstand aufmerksam gemacht, aber es wurde uns geantwortet: «Der Staat macht die Abzüge nicht für den einzelnen Stellvertretungsfall, sondern er sammelt einfach einen Fonds, aus dem alle Stellvertretungskosten bezahlt werden, und da muss der einzelne der Beteiligten für den andern eintreten.» Wir müssen gestehen, dass wir von dieser Auskunft nicht sonderlich befriedigt sind und werden suchen, in diesem Punkte eine gerechtere Berechnung zu erlangen.

III.

Die Lehrerschaft ist noch in einer andern Weise durch den Krieg in Mitleidenschaft gezogen worden, durch die Sistierung der Alterszulagen pro 1915. — Wir können die Absicht des Staates, in dieser schweren Zeit seine Finanzen zusammenzuhalten, wohl begreifen, fragen uns aber: «Steht der Sistierungsbeschluss auf gesetzlichem Boden?» Kann eine Gesetzesvorschrift, wie z. B. die des § 2 des Besoldungsgesetzes für Primarlehrer vom 31. Oktober 1909, durch eine einfache behördliche Verfügung aufgehoben werden? Wir haben die Ansicht, es könne sich auch hier nur um Stundungen handeln und hoffen, die ausgefallenen Beträge werden in ruhigerer Zeit nachbezahlt. Sollte es anders sein, so werden wir uns unserer Haut wehren müssen. Es heisst zwar jetzt, ruhig, vorsichtig und massvoll handeln, aber

au commencement de décembre. Les retenues pour les mois de novembre et décembre n'auront pas lieu au nouvel an, mais seulement au printemps 1915. Mais pour avoir au nouvel an les fonds nécessaires pour couvrir les frais de remplacement, les retenues seront faites sur septembre et octobre. Si la mobilisation cesse au printemps 1915, nous aurons le tableau suivant: Au nouvel an, les retenues seront faites pour septembre et octobre; le remplaçant sera rétribué pour novembre et décembre. Au printemps auront lieu les retenues pour novembre, décembre, janvier qui couvriront les frais pour janvier, février, mars. Dans l'un comme dans l'autre cas, il n'y a donc que cinq mois et non sept qui entrent en considération. La retenue de septembre et d'octobre n'est pas autre chose qu'une avance, qu'un prêt que le maître-officier consent pour couvrir les frais généraux de remplacement. Il n'en est pas de même pour les officiers de la landwehr qui, ayant été sous les drapeaux pendant les vacances, n'ont pas dû être remplacés. Ces officiers-là pâtissent donc de l'arrêté gouvernemental. Nous avons rendu les autorités compétentes attentives à ce fait, mais elles nous ont répondu: «L'Etat ne fait pas de différences dans les retenues, il recueille un fonds qui permettra de couvrir tous les frais de remplacement; c'est ce qui explique que l'un doit pâtir pour l'autre.» Nous devons avouer que cette réponse ne nous satisfait qu'à moitié et que nous chercherons à régler cette affaire plus équitablement.

III.

Un autre contre-coup de la guerre pour le corps enseignant est la suspension d'augmentation pour les années de service durant l'année 1915. Nous comprenons fort bien que l'Etat ait, dans ces temps troublés, le devoir de veiller à ses finances, mais nous nous demandons si l'arrêté de suspension est légal. Est-ce qu'une prescription légale, comme par exemple celle du § 2 de la loi concernant les traitements des maîtres primaires du 31 octobre 1909, peut être annulée par un simple arrêté des autorités? Il nous semble qu'il ne s'agit dans ce cas également que de retenues, et nous aimons à espérer que cet argent rentrera en possession des ayants-droit, dès que les temps seront redevenus meilleurs. Sinon, nous saurons défendre notre juste cause. Il faut agir maintenant avec calme, prudence, sans dépasser

was unser Recht ist, das sollen wir verteidigen, nicht mit unnützen, lärmenden Protesten, sondern durch kluge, aber zielbewusste Unterhandlungen.

Uebereinkommen zwischen dem Bernischen Lehrerverein und dem Bernischen Mittellehrerverein.

In den Delegiertenversammlungen des B. L. V. und des B. M. V. im Jahre 1911 wurde folgendes Abkommen beschlossen:

1. Die Mitglieder des B. M. V. gehören dem B. L. V. mit gleichen Rechten und Pflichten wie die Primarlehrer an. Der B. M. V. ist indessen in der Behandlung seiner Geschäfte selbständig.
2. Der K. V. des B. L. V. weist im Einverständnis mit dem Vorstand des B. M. V. dem Sekretär grössere Arbeiten, wie Eingaben an Schul- und andere Behörden, statistische Erhebungen u. s. w., zu.
3. Dieses Abkommen bleibt vorläufig auf vier Jahre in Kraft.

Eine rege Diskussion entspann sich im Jahre 1911 über die Frage des Beitragswesens. Einig war man darin, dass für alle Mitglieder, ob Mittellehrer oder Primarlehrer, der Grundsatz gelten solle: Gleiche Pflichten, gleiche Rechte. Der Jahresbeitrag wurde also für alle auf die gleiche Höhe gestellt, und zwar sowohl der für die Zentralkasse als auch der für die Sektionskassen. Die Frage war nur die: Welche Kosten vergütet die Zentralkasse des B. L. V. dem B. M. V. und welche Auslagen hat die Kasse dieses letztern selbst zu tragen. Man einigte sich schliesslich auf folgenden Protokollbeschluss, der eigentlich einen Punkt 4 des Abkommens ausmacht:

«Nur die Sitzungsgelder für den K. V. des B. M. V. und seine Delegiertenversammlungen sind von der Zentralkasse auszuschliessen. Alle andern Auslagen des B. M. V. sind durch die Zentralkasse des B. L. V. zu decken.»

Im Frühling 1915 läuft das Abkommen ab; es muss also erneuert oder abgeändert werden. Die bernische Mittellehrerschaft hat schon Stellung genommen; ihre Delegiertenversammlung von 1914 beschloss, dem B. L. V. eine Erneuerung des Konvenios auf sechs Jahre vorzuschlagen.

Die Sektionen des B. L. V. haben nun ihrerseits das Wort. Sie werden ersucht, in ihren Wintertagungen die Frage zu diskutieren und

la mesure; mais ce qui est notre dû, nous voulons le défendre, non par des protestations inutiles et bruyantes, mais par d'habiles négociations.

Compromis entre la Société bernoise des instituteurs et la Société des maîtres aux écoles moyennes bernoises.

Dans les assemblées des délégués du B. L. V. et du B. M. V. de l'exercice 1911, les décisions suivantes ont été prises:

- 1° Les membres du B. M. V. font partie du B. L. V. et y ont les mêmes droits et les mêmes obligations que les instituteurs primaires. Le B. M. V. garde cependant son indépendance pour le traitement de ses propres affaires.
- 2° Le C. C. du B. L. V. charge le secrétaire des travaux importants du B. M. V. (requêtes aux autorités scolaires et autres, travaux statistiques, etc.), après entente avec le C. C. du B. M. V.
- 3° Ce compromis reste en vigueur pour quatre ans.

Une vive discussion avait eu lieu en 1911 sur la question des cotisations. L'on était tombé d'accord à ce qu'indifféremment pour tous les membres primaires ou secondaires, le principe: «à même obligation, même droit» fût adopté. La contribution annuelle fut donc placée pour tous sur le même pied, et cela aussi bien celle à la caisse centrale que celle aux caisses de sections.

La question se posait donc ainsi: Quels frais seront bonifiés par la caisse centrale du B. L. V. au B. M. V., et quelles dépenses la caisse de cette dernière société aura-t-elle, elle-même, à supporter?

L'on adopta enfin la résolution protocolaire suivante qui constitue pour ainsi dire un quatrième chiffre du compromis:

«Seuls les jetons de présence du C. C. du B. M. V. et les indemnités allouées pour les assemblées des délégués du B. M. V. ne sont pas payées par la caisse centrale. Toutes les autres dépenses du B. M. V. seront supportées par la caisse centrale.»

Le compromis prend fin le printemps prochain (1915), il faut donc qu'il soit renouvelé ou modifié. La Société bernoise des maîtres aux écoles moyennes a déjà pris position à ce sujet; son assemblée des délégués de 1914 a décidé de proposer au B. L. V. le renouvellement de ladite convention pour une période de six ans. Les sections du B. L. V. ont donc encore à se prononcer. Nous les prions de discuter la question